

Claude Edelin

Même pour les citadins en nombre sans cesse croissant que nous sommes, l'Arbre est un être familier. Il fait partie intégrante de notre vie et de notre espace. Au milieu du béton et de l'asphalte, il nous rattache à la Nature et à nos origines de plus en plus lointaines. Il nous rassure, comme si sa présence nous aidait à croire que rien n'est encore définitivement perdu et que la Vie peut encore triompher de l'enfer du bruit, du laid et du mort. D'ailleurs, ne nous fournit-il pas lui-même un peu de vie, par l'ombrage qu'il procure quand nous sommes écrasés de soleil ? Ne retrouvons-nous pas un regain d'énergie en nous asseyant à son pied, dos appuyé contre son tronc ? Ne nous donne-t-il pas, par sa durée de vie potentiellement plus longue que la nôtre, une perception de l'éternité et de l'immortalité, le savoir d'une vie après la nôtre ?

L'Arbre est un Être et aussi un symbole.

Mais l'Arbre participe tant à notre vie qu'il devient inexistant, au même titre que du mobilier urbain au milieu duquel nous le rangeons et à la manière duquel parfois nous le gérons, l'implantant, le déplaçant, le taillant ou le supprimant au gré du bon vouloir de gestionnaires et de politiques à la courte vue. Nous ne savons pas comment il est fait ; nous ignorons encore plus comment il pousse ; nous ne nous occupons guère de ses besoins ; nous finissons par en oublier le nom. En fait nous ne le regardons quasiment plus, sauf quand il gêne.

L'Arbre a besoin d'être redécouvert.

C'est ici que l'Artiste a son mot à dire. Ici qu'il peut nous interpeller par l'incongruité d'une vision transversale curieuse, dérangeante, voire bizarre ou choquante. C'est le cas de ces peintures d'arborescences car elles vont presque à l'encontre de la perception première que nous avons de ces plantes : miniatures et à l'envers ! Tout ce qu'a *priori* un arbre n'est pas ! Les Arbres comptent en effet parmi les organismes les plus vastes que porte actuellement la terre. Vastes par leur taille d'abord : certains atteignent plus de 120 mètres de haut ; ils sont rares il est vrai, mais, ceux-ci mis à part, la plupart ont allègrement 35 mètres de haut en forêt tropicale, sans parler des émergents qui nous regardent du haut de leurs 70 à 80 mètres. Mais les Arbres sont vastes aussi par leur durée de vie : ils franchissent aisément les siècles et pour certains les millénaires, jusqu'à près de 5 000 ans pour les plus vieux connus. Qui n'a pas éprouvé un certain vertige en voyant sur une coupe de tronc remarquable le cerne de croissance qui s'est formé l'année où, ailleurs, au même moment naissait le Christ ou Bouddha ?

Les Arbres sont aussi des êtres dressés qui ne cessent de monter vers le ciel selon les manières les plus diverses. Regarder un arbre nous force à regarder en l'air. Dans les traditions chamanistes et d'une manière générale dans toutes les spiritualités, les arbres sont les intermédiaires entre la terre et le ciel, ceux qui aident les âmes à monter vers Dieu, d'où leur présence dans les cimetières.

Ici, les 36 arbres infimes, quasi microscopiques, nous forcent à regarder vers le bas. Quoi de plus choquant et provocateur ?! Et pourtant... quelle redécouverte ! Car l'esprit, dérouté, s'accroche et s'approche. Et le déclic se produit. Ce déclic si caractéristique des miniatures qui, au-dessous d'une certaine distance, captent l'œil et, inéluctablement, nous font entrer dans le dessin pour ne plus en sortir qu'à regret.

C'est alors un voyage au cœur de l'Arbre qui commence, tout aussi sensible que naturaliste et qui force même le scientifique à s'interroger à nouveau sur ce qu'il croyait connaître. En observant ces miniatures partons donc à la découverte des arborescences végétales...

Toute plante, arbre, herbe, buisson, arbuste ou liane, est une arborescence en expansion. À partir d'un point de germination, elle établit progressivement par ramification deux systèmes d'axes opposés l'un formé de racines, l'autre de tiges feuillées. On connaît peu de choses des premières mais un peu plus des secondes. Les recherches effectuées depuis une trentaine d'années ont révélé qu'il existe seulement une vingtaine de modalités de construction des arborescences végétales. Ces modèles architecturaux – c'est ainsi que les botanistes les nomment – diffèrent entre eux par leur mode de ramification, la différenciation de leurs axes et la position des fleurs et inflorescences. Il existe seulement une vingtaine de modèles architecturaux différents pour l'ensemble des plantes connues et les miniatures présentées dans cet ouvrage en donnent quelques beaux exemples.

Les architectures les plus simples du monde végétal sont faites d'un axe végétatif unique qui porte ses inflorescences à son extrémité ou latéralement. Cette dernière situation est désignée comme conforme au *modèle architectural de Corner*.

Le Cocotier

Sur son tronc unique, le cocotier fait apparaître latéralement, à l'aisselle de vastes palmes séparées par des entre-nœuds courts, de grandes inflorescences qui, à maturité, portent quelques noix de coco.

Cependant, la plupart des arborescences sont ramifiées. Les combinaisons sont multiples. Par exemple, dans les 6 espèces qui suivent, les plantes sont formées d'un tronc dressé portant des étages de branches horizontales obliques portant des inflorescences latérales. Cette disposition correspond au *modèle architectural de Massart*.

Le Ginkgo

Cette espèce est considérée comme un fossile vivant. Ses branches obliques portent des rameaux courts d'où sortent des feuilles en rosettes et des fruits à odeur nauséabonde.

L'Aubépine

C'est plus un arbuste qu'un arbre. Elle vit dans les sous-bois des forêts tempérées. Ses tiges portent des rameaux courts transformés en épines acérées.

Le Baobab

Adulte, le Baobab porte une couronne étroite haut perchée dont chaque partie montre une architecture conforme au modèle de Massart.

Le Hêtre

Sur son tronc dressé, l'arbre porte habituellement des branches obliques. Mais certaines variétés sont cultivées pour le port curieusement pleureur des rameaux.

L'If

L'espèce sauvage possède des branches horizontales obliques et un port étalé. Pour des raisons ornementales l'homme a créé un cultivar aux branches dressées et au port compact. C'est ce dernier qui est représenté ici.

Le Platane

C'est l'arbre le plus fréquent en alignement au bord des routes. À l'état naturel ses grandes branches horizontales lui procurent une couronne large et majestueuse. Il est si souvent taillé qu'on voit rarement sa véritable architecture.

Les 15 espèces suivantes correspondent au *modèle architectural de Rauh*. Elles possèdent un tronc monopodial orthotope qui porte des étages de branches verticales dressées munies de fleurs axillaires. La physionomie de ces plantes varie beaucoup selon la capacité d'affaissement de leurs branches.

L'Amandier

Ses fleurs blanches apparaissent sur des rameaux courts vers la fin de l'hiver, alors que l'arbre est encore défeuillé.

Le Banian

C'est un figuier. Ses vastes branches émettent des racines pendantes qui finissent par se souder et former de gros piliers semblables à des troncs.

Le Châtaignier

Bien que dressées à leur extrémité, les branches basses du châtaigner peuvent s'affaisser sous leur poids au point de toucher le sol. Elles s'enracinent alors et donnent naissance à un nouvel arbre.

Le Chêne

Arbres symbolisant la résistance et la solidité, les chênes européens sont formés de petites unités ramifiées monopodiales empilées les unes à la suite des autres.

L'Érable

Tous les érables sont conformes au modèle de Rauh, mais les uns se construisent à partir d'un méristème apical unique alors que les autres proviennent de la succession sympodiale d'unités morphologiques.

Le Frêne

Bien qu'ayant des axes orthotropes, certaines variétés de frêne ont des tiges si faibles qu'elles pendent jusqu'au sol.

Le Noyer

C'est un arbre aux tiges épaisses qui portent latéralement les inflorescences mâles et les fleurs femelles d'où sortent les noix.

L'Olivier

Les tiges de l'olivier s'affaissent sous leur poids, formant de grands arceaux qui donnent à l'arbre son port retombant caractéristique.

Le Peuplier

Arbre à croissance rapide, il possède des étages très espacés de branches qui restent toujours bien verticales. Ses branches possèdent des rameaux courts florifères caducs.

Le Pin Parasol

La forme en parasol de ces plantes est due à la combinaison entre la direction verticale des axes et la croissance équivalente du tronc et des branches.

Le Saule

Parmi la multitude de saules, il existe une variété aux branches dressées rigides et ondulées sur toute leur longueur.

Le Saule-pleureur

C'est une espèce dont le caractère fondamentalement orthotrope des tiges est vite masqué par leur affaissement total en raison de la faiblesse mécanique de leur bois.

Le Sequoiadendron

Le port en cône de cette espèce tient à la différence de développement entre le tronc, puissant et élevé, et les branches, beaucoup plus courtes et affaissées.

Le Sorbier

Les sorbiers ont une couronne dont la légèreté provient de la présence des feuilles composées portées par des rameaux courts, et par l'espacement important des étages de branches.

Le *modèle de Scarrone* montre lui aussi une architecture voisine de celle de Rauh. Ces plantes possèdent un tronc vertical qui porte des étages de branches dressées, mais au lieu d'être latéraux, leurs fleurs et fruits sont portés à l'extrémité des branches, ce qui, en bloquant définitivement leur croissance, modifie leur développement ultérieur. Cinq espèces ici représentées croissent de cette manière.

L'Ailante

Il possède la capacité de se propager végétativement par les racines, ce qui rend l'espèce inutilisable dans l'espace urbain.

L'Arbousier

La disposition terminale des inflorescences met ses fruits rouges bien en évidence à l'extrémité des branches, favorisant la dispersion des graines par les oiseaux.

Le Catalpa

Les branches de cet arbre aux grandes feuilles opposées sont souvent affaissées, donnant à la couronne un port étalé à la surface de laquelle pointent les grandes inflorescences blanches et jaunes.

Le Marronnier

La silhouette allongée du marronnier est due à l'affaissement de ses longues branches à l'extrémité desquelles, au printemps, pointent, verticales, ses inflorescences dressées.

Le Troène

Originaire d'Asie, le troène possède de longues inflorescences très ramifiées qui se forment à l'extrémité des branches, couvrant l'arbre d'une multitude de petites fleurs couleur crème.

Proche du modèle de Rauh, le *modèle d'Attims* en diffère par la disposition des branches, lesquelles naissent non plus par étages mais continuellement tout au long du tronc.

L'Eucalyptus

Il est conforme à cette architecture. Sa ramification est continue sur le tronc mais ce caractère devient peu perceptible chez les arbres âgés en raison de la chute progressive des branches les plus faibles.

Le *modèle de Fagerlind* est un modèle hybride correspondant à des architectures où le tronc monopodial et orthotrope porte des étages de branches plagiotropes sympodiales dont chaque module fleurit terminalement.

Le Magnolia

Le Magnolia est une des rares espèces des régions tempérées à croître conformément au modèle de Fagerlind. Ses longues branches pendantes portent à l'extrémité de leurs modules de larges fleurs dressées à pétales blancs, rosés ou jaunes.

Chez toutes les espèces précédentes, le tronc au moins est vertical. Mais il existe des architectures végétales chez lesquelles tous les axes tendent à croître horizontalement. Elles sont regroupées au sein du *modèle de Troll*. Le développement en hauteur de ces végétaux provient soit d'une acquisition progressive du caractère plagiotrope, soit d'un redressement secondaire du tronc, soit d'un empilement d'axes horizontaux. On estime qu'environ 30% des espèces végétales actuelles seraient conformes à ce modèle.

Le Copalme

Le tronc et les branches de cet arbre sont construits par la succession d'axes raides et obliques.

Le Févier

Plante originaire d'Amérique du Nord, le févier possède des rameaux courts ramifiés terminés en épines redoutables.

Le Flamboyant

Le forme en entonnoir de cet arbre est la manifestation parfaite d'une plante conforme au modèle de Troll.

Le Mûrier

Le caractère plagiotrope des tiges de cette plante est accentué par leur affaissement bien visible sur les arbres non taillés.

L'Orme

Dressé à son origine, l'orme voit ses tiges acquérir une croissance horizontale à mesure qu'elles se développent, donnant à l'arbre adulte une forme très évasée.

Le Robinier

C'est un arbre formé d'axes horizontaux obliques qui s'empilent les uns sur les autres. Les inflorescences terminales pendent à l'extrémité des tiges.

Le Sophora

Cette espèce possède une variété dont les tiges poussent vers le sol. Cette particularité donne à ces plantes l'apparence d'un arbre pleureur, très appréciée en ornementation.

Le Tilleul

Les axes de l'arbre jeune se redressent à mesure qu'ils s'allongent. Sur les tilleuls plus âgés ils perdent cette aptitude, favorisant l'établissement d'une cime de plus en plus évasée.

S'il est vrai que les plantes sont des arborescences, cette vision scientifique ou philosophique est cependant réductionniste. Décrire la plante comme un simple système ramifié aux combinaisons multiples serait ignorer sa dimension vitale, négliger qu'elle est avant tout un être vivant.

Les miniatures réalisées ici permettent de dépasser cette limitation. En représentant chacune des feuilles au point de percevoir parfois la phyllotaxie des rameaux, chaque détail de l'écorce, sa texture lisse ou rugueuse, craquelée ou écailleuse, la tortuosité de ses branches, l'artiste nous fait entrer dans une autre dimension. L'œil passe d'un point à un autre à la recherche de détails toujours plus subtils et se perd dans le végétal qui semble alors s'animer. On croit bientôt voir les feuilles frémir et les rameaux se balancer sous un vent léger. On entre dans un rêve où la rigueur des formes s'estompe pour laisser place aux mouvements silencieux de la Vie. C'est le moment où commence la perception indicible de l'Arbre, celle qui ouvre la porte de la Connaissance...

Glossaire

Axillaire : qui naît à l'aisselle d'une feuille ; chez les plantes "supérieures" tels que les feuillus et les conifères, chaque rameau se forme à l'aisselle d'une feuille.

Florifère : portant des fleurs.

Inflorescence : groupe de fleurs.

Monopodial : caractère d'un système ramifié formé d'un axe unique portant des rameaux latéraux.

Orthotrope : qui se développe verticalement.

Plagiotrope : qui se développe horizontalement.

Phyllotaxie : modalité de disposition des feuilles le long des tiges.

Rameau court : variété de tige en général de petite taille portant les fleurs et la quasi totalité des feuilles de la plante.

Sympodial : propriété d'un système ramifié formé par la succession de plusieurs axes consécutifs.